

"Pour sa 12e édition, le salon du dessin contemporain Drawing Now, qui se tient actuellement au Carreau du Temple à Paris, récompense l'artiste Michail Michailov, représenté par la galerie Projektraum Viktor Bucher. En ouverture de l'édition 2018 du salon Drawing Now, dédié à l'art contemporain, le Prix Drawing Now a été remis hier en fin de journée par Christine Phal, présidente et fondatrice de l'événement, et Carine Tissot, sa directrice, à l'artiste Michail Michailov dont une sélection d'œuvres est actuellement exposée sur le stand de la galerie autrichienne Projektraum Viktor Bucher. Décernée uniquement à des artistes de moins de 45 ans présentés en focus par l'un des exposants, cette récompense matérialise la volonté des créateurs du salon « d'accompagner la création émergente et de souligner le rôle défricheur des galeries ». Le lauréat de cette année, Michail Michailov, reçoit une dotation de 5000 €, via le Fonds de dotation pour le dessin contemporain, et verra son travail faire l'objet d'une exposition personnelle l'année prochaine, aucun lieu n'étant pour l'instant déterminé. Le lauréat 2017, Lionel Sabatté, présente actuellement son travail chez Christie's à Paris.

Né en 1978 à Veliko Tarnovo, en Bulgarie, Michail Michailov se forme à l'Université des Arts visuels de la ville avant de rejoindre Vienne où il obtient, en 2007, un diplôme en histoire de l'Art. De 2006 à 2009, il réalise différents projets en collaboration avec le groupe d'artistes autrichiens Gelitin, formé en 1978. Pratiquant aussi bien la photographie et la vidéo que la performance et le dessin, Michail Michailov explore les thèmes de l'introspection, de l'accomplissement de soi ou encore de la relation de l'individu à son environnement à l'aide, notamment, de « stratégies parasites » qui consistent à s'approprier des affiches d'expositions ou les œuvres d'autres artistes. En 2009, il réalise ainsi un portrait de Mona Lisa en pâte à modeler sur panneau de bois. Travaillant entre Paris et Vienne, il participe à de nombreuses expositions en Europe et a notamment été accueilli en résidence à la Cité internationale des Arts à Paris en 2013. Elsy Lahner, conservatrice du département d'Art contemporain à l'Albertina Museum, dit à propos de son œuvre graphique : « Dans ses séries de dessins Poussière à poussière (2014 – 2017), [Michail Michailov] s'intéresse à ces boules de poussières, débris et taches qui se sont accumulés dans son studio, en les décrivant méticuleusement avec des crayons de couleur sur papier. Ce faisant, il promeut un phénomène resté inobservé – l'agglomération de poussière et de débris dans notre conscience – tandis qu'il élève la saleté au rang d'œuvre d'art. L'effort intensif que nécessite le processus de dessin entre en tension avec la valeur attribuée au matériau de départ. » "

(Anne-Sophie Lesage-Münc, connaissance des arts, March 23, 2018)

"Artist Michail Michailov showed a video projected on a drawing which he positioned on the floor, in the telescope's control room. Titled M-theory, it shows the artist filmed from above, wearing a traditional Caucasian wool hat and performing a Cherkessian folk dance. The drawing on which it is projected, and which rotates on the ground, depicts dust and hair collected from the artist's studio. In a site dedicated to the biggest questions about existence, Michailov attempts to grasp human subjectivity and the smaller existential questions that moor it."

(Hili Perlson, artnet news, October 28, 2016)

"Michail Michailov, an artist based in Vienna, created "M-Theory," a multimedia installation, where a video of Michailov performing a traditional local dance is projected onto a drawing of "dust" in colored pencil. Michailov's intricately drawn "dust" appears entirely realistic — so realistic in fact that it was almost destroyed by accident when one of the observatory workers mistook it for the real thing.

"M-Theory," which is located in the old telescope control room, responds to the vast reaches of the universe by drawing on the individual human experience of the world. "It's about where we come from and where we are going to," explained Michailov. "I wanted to reclaim the confusing concept of M-Theory by making my art a play on words — my name is Michail and this is my very own 'M-Theory.'"

(Ruth Moore, The Moskow Times, November 29, 2016)

"And it was Austrian artist Michail Michailov's drawing of dust – which was meant to represent the particles the astronomers look at through the telescope – that was nearly thrown away after being mistaken for dust. An incident brushed off by Mraz as "the risk of contemporary art."

(Kevin O'Flynn, The Guardian, 11 November 2016)

"Lautlos dreht sich das gewaltige Teleskop, ein Computer hält es auf Kurs mit den Sternbahnen. Hinter einer Glas- scheibe, im Kommandoraum, dreht sich Michail Michailov zu lauter Musik. Im Frühjahr haben die Künstler eine Erkun- dungsreise in die Republik Karatschai- Tscherkessien gemacht. Der 38-jährige Wiener hat die kaukasischen Tänze nach- getanzt, mit denen sie begrüßt wurden. Ein Video davon projiziert er auf einer rotie- rende Leinwand am Boden. Darauf hat er Staub gemalt, den er in seinem Atelier gefunden hat, „eigener Mikrokosmos“, er- klärt Michailov ironisch. „M- Theory“ hat er die Installation genannt, nach einem Ver- such der Physiker, unterschiedliche Theo- rien über den Ursprung des Universums in Einklang zu bringen."

(Julian Hans, Süddeutsche Zeitung, 11 November 2016)

"Kein Stäubchen darf zu den hochempfindlichen Geräten dringen. Um die menschliche Sphäre davon abzusetzen, hat der Künstler Michail Michailov auf einer Videoleinwand, auf der ein schwarzer Zottelstern herumrutscht, Krümelchen und Härchen eingezeichnet. Michailows „Stern“ entpuppt sich bei näherem Hinsehen als Luftaufnahme eines Kaukasiers, der in Schaffelmütze einen Volkstanz hinlegt."

(Kerstin Holm Frankfurter Allgemeine, 11 November 2016)